



PANIQUE EXTREME DANS LA CAPITALE FEDERALE

Le raid de Jubal Early sur Washington DC, été 1864

Par Jean-Claude Janssens

FRONT DE VIRGINIE - MAI-JUIN 1864

Le 4 mai 1864, conformément aux ordres du généralissime des armées de l'Union, Ulysses S. Grant, lieutenant-général fraîchement promu¹, l'offensive démarra simultanément sur tous les fronts. Il s'agissait d'empêcher les Confédérés d'utiliser la stratégie des lignes intérieures, méthode qui leur avait fort bien réussi jusqu'à cette époque. L'attaque frappa également et surtout en Virginie. Franz Sigel avança dans la Vallée de la Shenandoah. Cependant, dès le 15 mai, il fut battu à New Market par

¹ Ulysses Grant fut promu lieutenant-général (général de corps d'armée), le 12 mars 1864. Avant lui ce grade n'avait été porté que par deux illustres personnages : George Washington, effectif, et Winfield Scott, breveté. Ordinairement, le grade le plus élevé dans l'armée de l'Union était celui de *major-général* (général-major ou de division).

Breckinridge². La très précieuse vallée de la Shenandoah, garde-manger de l'armée de Lee, resta aux mains des Confédérés.

Tout cela semblait n'être qu'escarmouches, alors que l'effort principal devait être assuré par l'Armée du Potomac de George Meade. L'objectif principal de cette force était la destruction de l'armée de Robert Lee et accessoirement la prise de la capitale sudiste, Richmond. Grant estimait que là résidait la priorité et il accompagna Meade, qui n'en fut pas spécialement des plus heureux ! Début mai, l'Armée du Potomac, rouleau compresseur de 120.000 hommes, franchissait le fleuve Rapidan et traversait péniblement la Wilderness. Lee bloqua l'envahisseur à Spotsylvania le 20 mai, et à Cold Harbor le 1^{er} juin. Les pertes nordistes étaient effrayantes, mais continuellement compensées. Ce qui était loin d'être le cas en face ! Le 12 juin, l'Armée du Potomac franchissait le fleuve James sur un pont de bateau et le 18 juin, elle se trouva à l'est de la position Richmond-Petersburg. L'Armée de Virginie du Nord de Robert Lee continuait à lui faire face.

Entre-temps, le 5 juin, le remplaçant de Sigel, le vétéran de 62 ans David Hunter³ revint dans la Vallée et mit en pièces les forces disparates de William *Grumble* Jones à Piedmont. L'héroïque Jones y laissa d'ailleurs la vie. Le lendemain, Hunter entra dans Staunton, importante base logistique des Confédérés. Le 8 juin, Hunter fut renforcé par la division de la Kanawha de George Crook⁴. Le 11 juin, Hunter et Crook pénétraient dans Lexington. Les troupes nordistes pillèrent aussitôt la ville et dégradèrent la tombe de Thomas *Stonewall* Jackson, le fameux général confédéré mortellement blessé à Chancellorsville⁵, l'année précédente. Hunter ordonna encore l'incendie du prestigieux *Virginia Military Institute*⁶. La maison de John Letcher, ancien gouverneur de Virginie, subit le même sort. Ces actes de vandalisme gratuits ne devaient pas rester impunis.

Le général Grant envoya encore la cavalerie de Sheridan à la rencontre de l'armée de Hunter. Cependant, ce même 11 juin, à Trevilian Station, à l'ouest de Richmond, la cavalerie de Wade Hampton bloqua la progression nordiste. La jonction Hunter-Sheridan n'aura pas lieu.

La problématique de la vallée de la Shenandoah était cependant rouverte. Lee ne pouvait s'offrir le luxe de la perdre, sinon son Armée de Virginie du Nord disparaîtrait tout simplement, victime de la famine et de son corollaire, la désertion en masse. Le 12 juin, le général Robert Lee convoqua le général Jubal Early.

JUBAL ANDERSON EARLY

Jubal Anderson Early naquit en Virginie, le 3 novembre 1816. Il entra à l'Académie Militaire de West Point en 1833 et en sortit en 1837, honorablement classé 18^e sur 50, dans l'artillerie.⁷ Dès sa sortie de l'école, il participa déjà, comme sous-lieutenant

² Le général Breckinridge disposait de peu d'effectifs. Il se vit contraint d'aligner jusqu'au Cadets du *Virginia Military Institute* de Lexington.

³ David Hunter avait notamment défrayé la chronique en 1862 en libérant tous les esclaves dans le Département nordiste du Sud (Caroline du Sud, Géorgie et Floride) et en créant le premier régiment d'infanterie noire, le *1st South Carolina*. Ces dispositions furent annulées par le Président Lincoln et le Congrès, considérées comme illégales !

⁴ Après la guerre civile, George Crook se fit une belle réputation dans l'Ouest comme grand pourfendeur d'Indiens devant l'Eternel.

⁵ Ironie du sort, Jackson, décédé le 10 mai 1863, avait été abattu accidentellement par ses propres troupes, huit jours plus tôt, alors qu'il venait de les mener à la victoire totale contre le XI^e corps de l'Armée du Potomac !

⁶ Les Confédérés transfèrent alors le collège à Richmond.

⁷ Il y croisa les sudistes Pierre Beauregard et Robert Ewell et les nordistes George McClellan et George Meade. Parmi ses camarades de promotion figuraient notamment les futurs généraux sudistes Braxton Bragg, John Pemberton et Arnold Elzey et les futurs généraux nordistes Joseph Hooker et John Sedgwick.

d'infanterie, à la première guerre contre les Séminoles. Apparemment, la vie militaire ne lui convenait guère et il démissionna en 1838. Sa promotion de lieutenant croisa bizarrement sa lettre de démission. Quoi qu'il en soit, sa décision était prise. Il étudia le droit et, en 1840, se lança dans une carrière politico-juridique. En 1841, il fut élu député du comté de Franklin pour être battu en 1843.

En 1846 éclata la guerre avec le Mexique. En janvier 1847, Jubal Early reprit du service. Avec le grade de major, il rejoignit un régiment de volontaires de Virginie. Au Mexique, il rencontra un certain colonel Jefferson Davis,⁸ futur président de la Confédération sudiste. Jubal Early fut nommé commandant militaire de la ville de Monterrey. Il ne verra jamais l'ombre d'un soldat mexicain. Le 8 janvier 1848, le navire qui le ramenait chez lui explosa. Il s'en sortit miraculeusement indemne. En 1848, la guerre se termina et Early fut démobilisé en avril. Il reprit sa carrière obscure d'avocat dans le comté de Franklin. En 1850 et 1852, il se présenta aux élections législatives de Virginie et fut à chaque fois battu à plate couture.

Le 18 avril 1861, la Virginie se séparait de l'Union. Early avait voté contre la sécession, mais suivit finalement son Etat. Comme beaucoup d'anciens officiers de carrière et de vétérans de la guerre avec le Mexique, il proposa ses services qui furent bien évidemment acceptés. Dirigé sur Lynchburg, il fut nommé colonel du 24^e régiment de Virginie et s'occupa de l'encadrement des recrues locales. Early participera à toutes les grandes campagnes menées en Virginie, de 1861 à 1864. Le 29 mai 1864, il fut promu lieutenant-général et remplaça le général Ewell à la tête du 2^e corps de l'Armée de Virginie du Nord, aux ordres du général Robert Lee. En juin, Early commandait ce corps à Cold Harbor et au nord-est de Richmond.

LYNCHBURG - JUBAL EARLY CONTRE DAVID HUNTER

Ce 12 juin 1864, le général Lee exposa à Early un plan machiavélique. La situation était particulièrement critique. Grant l'empêchait de manœuvrer et allait le contraindre à une guerre de position. Avec un rapport de deux contre un en faveur de l'ennemi, cela signifiait inéluctablement l'anéantissement de l'Armée de Virginie du Nord, la défaite et la fin de la Confédération. Il fallait impérativement reprendre l'initiative et la guerre de mouvement. La mission d'Early et du 2^e corps devait être la suivante : faire route vers Lynchburg et détruire Hunter, entrer au Maryland peu défendu et bifurquer à l'Est, menacer Baltimore et, cerise sur le gâteau, attaquer Washington dégarni de troupes, peut être s'en emparer et, si possible, libérer les 17.000 prisonniers confédérés parqués à Point Lookout, à l'embouchure du Potomac dans la baie de Chesapeake. Quoi qu'il arrive, Grant devra renvoyer des troupes au nord et desserrer l'étreinte. Alors Lee pourra bouger à son tour.

Early n'en croyait pas ses oreilles ! Le grand général Lee avait-il perdu la raison ! Comment réussir une telle opération avec le squelettique 2^e corps ? A ce moment, si elle se composait très régulièrement de trois divisions et trois bataillons d'artillerie, la grande unité ne réunissait plus que 8.000 malheureux fantassins soutenus heureusement par une trentaine de canons servis par 1.000 artilleurs, ce qui ne faisait jamais que 9.000 hommes en tout. Cela représentait l'effectif d'une grosse division de l'année précédente. C'était du délire ! Le 13 juin, à 2 heures du matin, le 2^e corps quitta Richmond à pied. Tout se fit dans le plus grand secret et la presse fut muselée. Le 16 juin, le corps d'armée parvenait à Charlottesville. Là, il embarqua dans des trains. Le 16 juin toujours,

⁸ Jefferson Davis commandait alors le redoutable *1st Mississippi Volunteers Regiment*.

de retour de Richmond, la minuscule division Breckinridge rejoignit Lynchburg, cité stratégique défendue par des milices locales et autres irréguliers. Hunter fut retardé autant que possible par la squelettique cavalerie confédérée des deux Johns, Imboden et *Tiger* Mc Causland, tant et si bien qu'il n'approcha Lynchburg que le 17 juin.

Il fut cependant coiffé sur le poteau. En effet, le même jour, Early arriva à son tour sur place avec la seule division Ramseur. Une première attaque nordiste fut repoussée de justesse ! La nuit, Early fit manœuvrer des trains vides dans la gare, faisant croire à l'arrivée de renforts. La ruse fonctionna, poussant Hunter à hésiter et à attendre le 18 juin pour lancer son deuxième assaut. Ses troupes furent à nouveau bloquées sur place. Dans la matinée, les deux dernières divisions du corps d'armée sudiste débarquèrent. Entre midi et deux heures, les Confédérés enfin au grand complet sortirent de leurs retranchements, contre-attaquèrent et bousculèrent l'armée de Hunter. Early fit reposer les hommes, programmant de donner le coup de grâce le lendemain. Cependant, dans la nuit du 18 au 19 juin, Hunter avait battu en retraite. Traversant les monts Alleghanys, il ne s'arrêtera que sur le fleuve Ohio ! Early le poursuivra jusqu'à Salem, Virginie Occidentale, mettant un terme à la course le 21 juin.

Ensuite, les Confédérés descendirent la vallée de la Shenandoah vers le Nord. C'est alors qu'ils découvrirent l'horrible spectacle des dégâts perpétrés par l'armée de Hunter. Partout, ce n'étaient que maisons et granges brûlées, récoltes saccagées et bétail massacré, vieillards, femmes molestées et enfants en pleurs, sans toit, ni nourriture. Le 24 juin, dans Lexington ravagée par l'invasion nordiste, les troupes défilèrent devant la tombe saccagée du regretté Jackson, chapeau à la main et fusil abaissé, crosse en l'air, en signe de grand respect. Civils et militaires réclamaient vengeance. Early s'en rappellera.

Le 26 juin, Early était à Staunton, précédemment quartier général de Hunter. Il accorda deux jours de repos bien nécessaire à sa troupe éreintée. Il profita de ce répit pour remettre de l'ordre dans sa horde en armes et la transformer en véritable armée. Il commença par démobiliser la milice. De valeur militaire discutable et peu entraînée aux longues marches, elle sera bien plus utile dans la vallée pour reconstruire les maisons et préparer les champs pour la récolte prochaine.

Restait à réorganiser les réguliers composant les 3 divisions du 2^e corps, la division Breckinridge et la cavalerie. Il était primordial de solutionner d'abord le « problème Breckinridge », qui n'était pas n'importe qui⁹, en lui assignant des responsabilités dignes de son rang et de sa réputation. Early lui confia en conséquence le commandement d'un corps d'armée composé de son ancienne division sous John Echols et de la division de John Gordon du 2^e corps. Il sera aussi commandant en second de l'armée. Les divisions de Robert Rodes et de Dodson Ramseur formeront un corps sous Rodes. Le matériel humain était d'excellente qualité. C'étaient pour la plupart des vétérans venus de Virginie, de Caroline du Nord, de Géorgie, d'Alabama et de Louisiane.

Bizarrement, ne figurait pas un seul régiment d'infanterie du Maryland, alors que l'action principale allait se dérouler dans cet Etat. Cependant, avec le temps, ces vétérans étaient devenus si peu nombreux qu'il avait fallu réunir plusieurs régiments pour en former un seul, à l'effectif variant de 250 à 300 hommes. C'était principalement le cas dans la division de John Gordon. Ce qui restait des dix régiments de Louisiane étaient réunis en une seule brigade. La brigade virginienne de William Terry rassemblait

⁹ John Breckinridge avait été vice-président des Etats-Unis sous la présidence de James Buchanan, de 1857 à 1860 et candidat démocrate du Sud à la présidence en 1860. Bien qu'originaire du Kentucky, il a guerroyé pour le Sud en Tennessee, en Louisiane et en Virginie, commandant brigade, division et corps d'armée.

les débris de quatorze régiments. Parmi eux, les cinq régiments de la glorieuse brigade Stonewall¹⁰ comptaient pour un seul. Les divisions ressemblaient à des brigades et les brigades à des régiments. Les régiments étaient commandés par des capitaines et les compagnies par des sergents. Souvent les officiers portaient des fusils.

Trois bataillons d'artillerie réunissaient neuf batteries avec une petite quarantaine de pièces. Quelques rares canons de 12 livres¹¹ modèle *Napoleon* représentaient le calibre le plus élevé, ce qui n'était peut-être pas idéal pour le bombardement lors du siège d'une ville. La cavalerie était de recrutement essentiellement local, soit le sud-ouest de la Virginie. Ses membres ressemblaient moins à des cavaliers réguliers qu'à des guérilleros montés. Ils fonctionnaient d'ailleurs de la même façon. Ils étaient équipés de bric et de broc et la discipline n'était pas leur qualité première. Ils n'avaient pas grand chose à voir avec les supposés « gentlemen » du corps de cavalerie de l'armée de Virginie du Nord, véritable arme d'élite. Early se plaindra d'ailleurs du manque de discipline et d'efficacité de sa cavalerie tout au long de la campagne.

Cette cavalerie fut répartie en quatre minuscules brigades, commandées par les vétérans virginiens John Imboden, John McCausland, William *Mudwall* (Mur de Boue) Jackson¹² et le nouveau venu dans l'arme, Bradley Johnson¹³ du Maryland. Une batterie d'artillerie à cheval fut attribuée à chaque brigade, en tout peut-être une douzaine de pièces. Ces brigades étaient théoriquement rassemblées dans une division commandée par le général Robert Ransom, de santé assez fragile. Il ne se montrera jamais à la hauteur de sa tâche et devra quitter les patibulaires cavaliers dès le mois d'août pour des fonctions administratives plus dans ses cordes.

L'ensemble devait compter de 15.000 à 20.000 hommes¹⁴, soutenus par quelque cinquante canons. Aux effectifs forts semblables à ceux de *Stonewall* Jackson du printemps 1862, la nouvelle armée de la Vallée, dans sa version 1864, renaissait de ses cendres. Elle marchait aussi vite que son aînée, mais devait se reposer plus souvent. La raison en était simple : à l'été 1864, il faisait très chaud et il ne tomba pas une goutte de pluie. La température avoisinait les 35° C et la poussière régnait en maître. Les fantassins allaient particulièrement en souffrir. De part et d'autre, beaucoup succomberaient à une insolation ou à l'épuisement au bord de la route. Le nombre de chariots accompagnant l'armée fut réduit au strict minimum.

MOUVEMENT VERS LE NORD - PASSAGE AU MARYLAND

Le 28 juin 1864 à 3 heures du matin, l'armée de la Vallée ressuscitée quittait Staunton, direction : plein nord. La grande aventure commençait. Simultanément, les *Partisans Rangers* du colonel John Mosby et de John *Hanse* Mc Neil¹⁵ semaient la panique et la destruction le long de la ligne ferroviaire stratégique du *Baltimore & Ohio*

¹⁰ La *Stonewall* brigade (Brigade Mur de Pierre) avait été recrutée dans la Vallée de la Shenandoah et entraînée par Thomas Jackson dès avril 1861. Elle rassemblait 4.500 hommes dans les 2^e, 4^e, 5^e, 27^e et 33^e régiments de Virginie. Elle participa à toutes les campagnes en Virginie. Sur les 6.000 hommes enrôlés durant la guerre, quelques 210 représentants rendirent finalement les armes avec le général Robert Lee à Appomattox Court House, Virginie, le 9 avril 1865.

¹¹ Etant le poids du projectile, soit 6 kilogrammes.

¹² William Lowther Jackson était un cousin du général Thomas « Stonewall » (Mur de Pierre) Jackson. D'autre part, je n'ai pas trouvé l'origine de son étonnant sobriquet « Mur de Boue » !

¹³ Bradley Johnson avait commandé l'infanterie du Maryland. Le 21 juin 1864, il fut désigné à la tête de la brigade de cavalerie virginienne de William *Grumble* Jones, tombé à Piedmont, le 5 juin.

¹⁴ Le général Jubal Early lui-même déclara ne jamais avoir connu la force exacte de sa propre armée. !

¹⁵ Les *Partisan Rangers* combattaient avec ou sans uniforme derrière les lignes ennemies. Ceux de Mosby formaient le 43^d *Battalion Virginia Cavalry*. En 1864, après la révocation du *Partisan Act* de 1862, les hommes de Mosby et de McNeil étaient les seuls encore autorisés par Richmond à pratiquer de la sorte.

Rail Road, histoire de désorienter l'ennemi sur l'objectif réel. Le 3 juillet, Early était à Martinsburg et le 4 juillet à Harper's Ferry. C'était la fête nationale. Les soldats du Sud en profitèrent pour piller les deux localités. Le whisky coula à flot. Une bonne partie de l'effectif fut ivre, officiers compris. La beuverie allait d'ailleurs perdurer toute la semaine.

Franz Sigel, le vaincu de New Market en mai, commandait les réserves nordistes locales. Il décrocha prudemment et s'installa de l'autre côté du Potomac, sur les *Maryland Heights*, en face de Harpers Ferry. La décevante cavalerie sudiste n'avait pu empêcher le repli ennemi. Le 5 juillet, les Confédérés traversaient le Potomac à Shepherdstown. Ils étaient au Maryland, en territoire ennemi. La division Gordon s'efforça en outre de déloger Sigel, sans succès.

HAGERSTOWN

Le 6 juillet, Early continuait à progresser au Maryland, vers l'Est. Il détacha du gros de l'armée les cavaliers de John *Tiger* Mc Causland et les envoya plus au Nord vers Hagerstown. Le *Tigre* en ramena 20.000 dollars. Tout ce qui pouvait servir fut saisi dans la foulée, dont des centaines de chapeaux ! Ce furent les premiers dommages de guerre levés en compensation des dégâts occasionnés par Hunter dans la vallée de la Shenandoah en juin. Il y en aura bien vite d'autres. Le lendemain, des guérilleros sudistes s'abattaient sur l'infortunée bourgade et quittèrent la ville après avoir obtenu 500 dollars et ... dix paires de bottes ! Dès le 7 juillet, Bradley Johnson leva 1.500 dollars dans le village voisin de Middleton.

FREDERICK

Le 9 juillet, Early arrivait à Frederick, gros bourg de 8 à 10.000 habitants. D'entrée, il exigea une nouvelle contribution de guerre de 200.000 dollars¹⁶. Les autorités locales tergiversèrent, espérant un retour victorieux de leurs troupes. Rien de pareil ne se produisit et à midi, la somme fut remise aux Confédérés.

PANIQUE ET REACTION DANS LE NORD

Depuis près d'un mois, les Confédérés d'Early semblaient évoluer partout où ils voulaient et en toute impunité. Les réfugiés du Maryland affluaient à Baltimore et à Washington, provoquant la panique. Ils proclamaient, avec l'exagération d'usage, que les rebelles victorieux arrivaient en masse : ils étaient au moins 50.000 ! On ne pourrait pas les arrêter ! Les Huns d'Attila passaient pour de vagues amateurs. La capitale fédérale allait être bombardée, prise d'assaut et livrée au pillage et à l'incendie ! Qu'allait-on devenir ? La guerre était perdue ! Jubal Early et ses 15.000 vétérans souhaitaient en effet qu'il en fut ainsi.

Le premier à donner l'alerte ne fut pas un militaire mais bien le civil John Garrett, président de la très stratégique et très rentable ligne de chemin de fer *Baltimore & Ohio RR*. S'inquiétait-il de l'avenir de l'Union ou de celui de sa précieuse ligne ferroviaire ? En tout cas, son premier télégramme arriva au département de la Guerre à Washington, le 29 juin à une heure du matin. Le 2 juillet, un deuxième télégramme angoissé atterrit

¹⁶ A ce stade la guerre, un fantassin confédéré touchait une solde mensuelle de 18 dollars qui, en 1864, ne représentait guère plus de 20% de sa valeur de 1861. Son collègue d'en face touchait 16 vrais dollars de l'Union. 200.000 dollars représentait donc une somme énorme !

sur le bureau du général Lewis Wallace, responsable militaire à Baltimore. Le gouvernement et le grand état-major de l'Union furent un peu pris de court. Cependant, le télégraphe existait. Il chauffa au rouge entre le chef d'état-major général Henry Halleck, le général en chef Grant passablement énervé et le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton. Le 3 juillet, Grant prétendait par télégraphe qu'Early était toujours à Petersburg ! Le généralissime nordiste tergiversa. La situation semblait lui échapper. Comment Early pouvait-il être dans le Maryland ? Sur le front Richmond-Petersburg, on ne s'était pas aperçu de son départ ! Où pouvait-il bien aller ? Pas à Washington, quand même ! Ce serait le comble !

Préventivement, le 6 juillet, Grant autorisa malgré tout certains mouvements de troupes. Le VI^e corps dirigea une division sur Baltimore et deux sur Washington. Trois mille cavaliers en manque de chevaux devaient se retrouver également à Baltimore d'abord, à Washington ensuite. Le XIX^e corps, de retour de Louisiane et croisant au large de Fort Monroe, ne débarquera pas en Virginie. Il sera détourné sur Washington. Grant estima que cela devait suffire dans un premier temps. Ces importants renforts arriveraient-ils à temps à destination ?

Ce même 6 juillet, Early avait déjà traversé le fleuve Potomac depuis 24 heures. Le plan diabolique de Robert Lee semblait donc fonctionner à merveille.

BATAILLE A LA RIVIERE MONOCACY

Au matin du 9 juillet, pendant que le général Early reconnaissait allègrement la ville de Frederick, l'armée sudiste sortit de la localité et se dirigea vers la rivière Monocacy. Le cours d'eau coule au sud de la ville, coupant la route de Washington et la précieuse voie ferrée du *Baltimore & Ohio RR*. C'était le dernier obstacle naturel entre l'armée confédérée et la capitale fédérale, la mythique Washington. Derrière la rivière s'alignaient 6.000 soldats nordistes et une unique batterie d'artillerie. Ils semblaient vouloir en découdre. Il n'y avait cependant pas lieu de s'affoler. Ce n'était que les troupes du *Middle Department* formant le VIII^e corps composé de milices du Maryland et de l'Ohio. Leur valeur combattive était estimée à zéro. Le général Lewis *Lew Wallace*¹⁷ commandait ces troupes médiocres. Il était venu de Baltimore de sa propre initiative, sans ordre. Les premières escarmouches eurent lieu vers huit heures du matin et les tirailleurs nordistes furent rejetés au-delà de la rivière. Alors commença un inégal duel d'artillerie. La division Ramseur se positionna en face du centre ennemi. Contre toute attente, la milice nordiste tint le coup.

Entre-temps, Early en avait terminé avec ses lucratives transactions. A midi, il était sur place. Les Nordistes résistaient toujours. C'était fâcheux. Il fallait contourner leur position. Mc Causland traversa un gué plus à l'ouest, bouscula le 8th *Illinois Cavalry* et s'en alla tâter le flanc gauche ennemi. Avec quelque 1.000 cavaliers démontés, il attaqua les Nordistes à la ferme Worthington. Surprise : ce n'était pas la milice. Il s'agissait bel et bien de la 3^e division du VI^e corps de l'Armée du Potomac, heureusement sans son artillerie. Le général James Ricketts la commandait. Ceux-là étaient plutôt des durs à cuire. Voilà une désagréable découverte qui rendit Early plutôt soucieux. Dans le sillage de la cavalerie arrivèrent les fantassins de John Gordon. La division de John Echols suivait à distance, mais ne sera pas engagée. Les hommes de Gordon enfoncèrent finalement le front ennemi. Aux termes d'un rude combat au corps à corps, les fantassins du VI^e corps lâchèrent finalement pied.

¹⁷ En 1880, alors gouverneur du Nouveau-Mexique, Lewis Wallace écrivit à Santa-Fe le best-seller « Ben Hur ».

Plus au nord, la division de Robert Rodes traversa également la rivière et dispersa facilement les miliciens nordistes sur la route de Baltimore. Ce fut alors la débandade générale. La petite armée de Wallace reflua sur Baltimore. Elle avait perdu près de 2.000 hommes, dont 700 encombrants prisonniers. Early s'en sortit avec une perte de 600 ou 700 hommes. Au soir du 9 juillet, les Confédérés victorieux, épuisés par la marche et le combat, s'endormirent comme des masses sur le champ de bataille.

BALTIMORE

Toute la cavalerie confédérée n'avait pas participé à la bataille de la rivière Monocacy. C'était le cas de la brigade de Bradley Johnson. Le général marylandais était plutôt frustré car il n'avait pas eu l'opportunité de reprendre Frederick aux Yankees, sa ville natale, la veille de la bataille. Jubal Early l'avait en fait préservé pour mener à bien le point n° 2 du plan fumeux du général Lee : menacer Baltimore et délivrer les prisonniers confédérés à Point Lookout. Early lui donna quatre jours pour remplir la mission. Johnson déclara que c'était évidemment de la pure folie ! Point Lookout était à 480 km de Frederick ! Rien n'y fit et le 9 juillet au matin, c'est un Bradley Johnson peu enthousiaste qui quitta Frederick vers le Nord avec ses 1.500 gaillards de Virginie du Sud-ouest et une batterie d'artillerie.

Au camp de Point Lookout, bien loin au sud-ouest de Baltimore, sur la baie de Chesapeake, croussaient on ne sait exactement combien de prisonniers confédérés : 12, 15 ou peut-être même 17.000 hommes. De quoi créer un corps d'armée supplémentaire. Par les temps qui couraient, ce n'était pas du luxe. Lee souhaitait donc que l'on délivrât ces hommes.

Pour ce faire, le général Lee et le président Davis avaient monté une branlante action combinée armée/marine. La participation de l'armée de terre était la brigade de cavalerie du Marylandais Bradley Johnson. La composante marine était la brigade mixte du commodore¹⁸ John Taylor Woods, 800 marins et soldats embarqués sur les steamers armés *CSS Let Her Be et Florie*. Les prisonniers libérés devaient rejoindre à pied les troupes d'Early à Washington. Le jour J fut fixé au 12 juillet 1864 à l'aube. Cependant un déserteur avait vendu la mèche dès le 7 juillet. Il y avait aussi des fuites, dans la correspondance et dans la presse. Le lendemain, le très lu *New York Herald* annonçait le transfert des prisonniers confédérés vers Elmira, New York. Plus question de créer la surprise. L'opération, apparemment montée dans la précipitation, était vouée à l'échec certain. Elle fut prudemment décommandée. Lee fit aviser Early qui avertit Johnson.

Qu'en était-il à Baltimore, grosse ville de plus de 200.000 habitants ? Les habitants avaient vu revenir, avec l'inquiétude que l'on imagine, le général Wallace et les rescapés de la bataille de la rivière Monocacy. Comme leurs compatriotes de Washington, ils redoutaient une entrée des Sudistes dans leur ville.

Le généralissime Grant n'est pas insensible à la menace et envoya sur place le général Edward Ord. L'infortuné Lewis Wallace devint commandant en second, et n'avait en fait plus rien à dire, ni à faire. Pour affronter les 1.500 terrifiants cavaliers confédérés, Ord et Wallace réussirent à remettre sur pied deux brigades de milice, renforcées de convalescents, de Noirs, de marins et même de volontaires civils, en tout 10.000 hommes. Le vieux fort en briques Mc Henry¹⁹ fut réarmé avec des gros canons

¹⁸ John T. Woods était aussi ... colonel dans la cavalerie !

¹⁹ Construit en 1798, il avait déjà été bombardé par les Anglais en 1814 !

*Rodman*²⁰. On édifia en hâte de nouveaux forts et autres batteries. Les rues furent barricadées. Dans le port, des transports s'apprêtaient à débarquer les premiers renforts des VI^e et XIX^e corps. Ord et Wallace attendaient donc Johnson de pied ferme. Cependant, prévenu de l'importance du dispositif par un certain colonel Clarke, espion infiltré dans la ville, Bradley Johnson ne viendra pas. A Annapolis, capitale de l'Etat du Maryland, on était dans le même état d'esprit.

Pendant quatre jours, les insaisissables Confédérés évoluèrent en toute impunité au nord de Baltimore, puis entre Baltimore et Washington, détruisant voies ferrées, lignes télégraphiques, locomotives, wagons et onze ponts. La maison de campagne du gouverneur nordiste Bradford du Maryland fut réduite en cendres sur l'ordre exprès du général marylandais confédéré Bradley Johnson. L'Union, manquant atrocement de cavalerie et de bonnes troupes dans le secteur, n'avait pratiquement rien à opposer aux raiders. Le pillage allait bon train. De nombreux chevaux furent capturés et le whisky coula à flots. Seules se produisirent les quelques immanquables escarmouches avec les milices locales.

Le 11 juillet, le major Harry Gilmore²¹ fut détaché avec seulement 135 hommes de la cavalerie du Maryland. Gilmore progressa au nord-est de Baltimore et atteignit la gare de Magnolia sur la rivière Gunpowder, limite extrême de la progression sudiste dans le Nord. Là il captura la garnison, des marchandises et deux trains venant de Baltimore. Dans un de ces convois se trouvait une prise de choix : le général William B. Franklin²². Franklin s'évadera dès le lendemain, profitant de la fatigue extrême des sentinelles endormies. Gilmore fit alors marche arrière, envisageant de traverser Baltimore au grand galop. Il y renoncera prudemment. Le 12 juillet à minuit, la brigade Johnson intacte, transitant par Bladensburg²³, dans la périphérie nord de Washington, rejoignit l'armée principale. Le lendemain, Gilmore rattrapa la colonne en retraite à Poolesville. N'ayant guère dormi pendant ces quatre derniers jours, les cavaliers sudistes tenaient encore en selle par miracle !

Le raid de Bradley Johnson avait finalement fait plus de peur que de mal. L'action, aussi spectaculaire fut-elle, n'eut que peu d'incidence sur les événements.

WASHINGTON EN JUILLET 1864

La ville de Washington, capitale de l'Union, à l'époque comme aujourd'hui, s'étend le long de la rive nord du fleuve Potomac. Le climat n'y est pas toujours très sain. La cité est incluse dans le quadrilatère du District Fédéral de Columbia d'une superficie de 175 km². Elle n'appartient à aucun Etat. Tous les ministères, le Congrès, la résidence du Président et l'état-major y sont concentrés. On imagine mal comment pourrait fonctionner l'Union sans Washington. Belle tentation pour les Confédérés si proches ! En 1860, la population s'élevait à 75.000 personnes²⁴. C'était loin d'être la plus grande

²⁰ Les gros canons à âme lisse *Rodman* modèle 1861 installés à Baltimore étaient du calibre 8 pouces (203 mm) et tiraient des projectiles de 50 à 65 livres (22 à 29 kg) à une distance de 3.873 yards (3.524 m).

²¹ Le major puis colonel Harry Gilmore avait appartenu au 1st et 2nd *Maryland Cavalry* dans le corps de JEB Stuart. Il fut notamment prévôt militaire de la ville de Gettysburg du 1 au 4 juillet 1863. Surtout connu pour son activité de *Partisan Ranger*, Gilmore fut capturé le long de la ligne ferroviaire *Baltimore & Ohio RR*, où il avait souvent sévi, le 4 février 1865 et fut incarcéré au Fort Warren à Boston, Massachusetts jusqu'au 24 juillet 1865. En 1870, il devint chef de la police de Baltimore. Décédé en 1883.

²² William B. Franklin (1823-1903) avait commandé les VI^e et XIX^e corps d'armée de l'Union. Blessé à Mansfield, Louisiane, le 8 avril 1864, il était en convalescence lorsqu'il fut capturé.

²³ A Bladensburg, le 24 août 1814, la milice du Maryland avait été facilement dispersée, ouvrant ainsi toute grande la route de Washington aux Anglais.

²⁴ Dont 61.000 Blancs, 11.000 Noirs libres, 3.000 Noirs esclaves et ... 1 Indien « civilisé » !

ville des Etats-Unis ! A la même époque, New York comptait déjà plus de 800.000 habitants ! En 1864, la population de Washington avait atteint 200.000 habitants. En 2008, elle était de 592.000 habitants. La ville était devenue une grande base militaire. Elle se couvrait de tentes, de baraquements, d'entrepôts et d'hôpitaux militaires.

A l'été de 1864, la ville de Washington était fortifiée à outrance. Cela n'avait pas toujours été le cas. En 1860, il n'existait que le seul et unique Fort Washington, construit après la guerre de 1812. On peut dire qu'il était obsolète. Après la défaite de l'Union à la bataille de *First Manassas*, le 21 juillet 1861, le généralissime George McClellan craignait un coup de force ennemi sur la ville. Il ordonna à son commandant du génie, le futur général John G. Barnard, de fortifier la capitale. Entre 1861 et 1864, Barnard fit construire 68 forts et 93 batteries. Ces 161 ouvrages étaient garnis de 807 canons et 98 mortiers, soit 905 pièces diverses. La plupart était de gros calibre, entre 30 et 100 livres, étant le poids du projectile. Certaines grosses pièces tiraient jusqu'à 10 km. Les différents ouvrages étaient flanqués par 32 km de tranchées. Les communications entre eux étaient assurées par 48 km de routes. En quatre ans, Washington était devenue la ville la plus fortifiée du monde. Elle était bien mieux fortifiée que Paris, lors du célèbre siège de 1870-1871 par les Allemands.²⁵

Pour défendre une telle place, une forte garnison était nécessaire. Entre 1861 et 1864, elle était de 45.000 hommes, nombre excessif maintenu par la hantise du président Lincoln de voir déboucher l'ennemi à tout moment. Un effectif de 33.000 hommes pouvait être considéré comme suffisant. En juillet 1864, on n'en était loin. En effet, pour alimenter l'armée du Potomac, le général Grant y transféra bon nombre de régiments d'infanterie de la Nouvelle-Angleterre. Il y muta également les soldats des régiments d'artillerie lourde transformés aussi vite en fantassins. Il en résulta malencontreusement qu'il n'y avait plus assez de fantassins pour tenir les forts et les intervalles, et d'artilleurs chevronnés pour manipuler les 905 canons.

Le très flou XXII^e corps était commandé par le général Christopher Augur et encadrait encore 14.000 hommes, comprenant de la milice de l'Ohio et du District de Columbia, soit Washington et sa banlieue, de la cavalerie démontée, quelques artilleurs, la « brigade » des 2.000 employés de l'administration du général Montgomery Meigs, celle des 2.800 convalescents des hôpitaux militaires, les 4.400 vétérans et invalides du *Veteran Reserve Corps*²⁶, des marins et des ouvriers des chantiers navals et même un bataillon de cavalerie composé de volontaires venus de Californie et payés par le Massachusetts ! Par contre, les généraux ne manquaient pas ! Outre Augur et Meigs, on pouvait rencontrer à Washington quelques célébrités déçues, telles que Henry Halleck, ancien généralissime des armées de l'Union, Daniel McCook, désavoué après Chickamauga en 1863, Quincy Gillmore, tout aussi désavoué après Charleston, la même année. Se trouvait également dans la cité un certain général Martin Hardin, vétéran honorable de l'Armée du Potomac amputé d'un bras, responsable d'une partie du secteur fortifié nord.

LE « SIEGE »

Le 10 juillet à l'aube, les troupes d'Early quittaient les berges de la rivière Monocacy et s'offraient une nouvelle marche épuisante sous la canicule, qui les amena à Rockville,

²⁵ La place forte d'Anvers, « relookée » à la même époque par le général Brialmont, notre « Vauban » national, bien qu'à une échelle bien inférieure, était également une belle réussite.

²⁶ Issu du *Invalid Corps* d'avril 1863, le nouveau *Veteran Reserve Corps* fut réorganisé en mars 1864 et compta jusqu'à 20.000 hommes répartis en 24 régiments et 188 compagnies indépendantes

Maryland. Heureusement, l'ennemi ne s'interposa pas. Le 11 juillet dès 3 heures 30 du matin, les Confédérés s'en allèrent de Rockville. Dans la matinée, ils étaient effectivement devant Washington. Le rêve devenait réalité ! Jubal Early installa son quartier général à Silver Spring, dans la résidence de Francis Blair, conseiller du président Lincoln. L'état-major sudiste commença par faire main basse sur la cave à vin de M. Blair, particulièrement bien pourvue. McCausland « le Tigre » et ses cavaliers empruntèrent la *Georgetown Turnpike* (grand'route) et formèrent le flanc droit. Ceux d'Imboden et de Jackson utilisèrent la 7^e rue, qui menait directement au cœur de Washington. Ils allaient former le flanc gauche. L'infanterie progressait sur cette même 7^e rue et formait le centre.

Sur la route des fantassins se dressait Fort Stevens, ainsi rebaptisé en mémoire du général Isaac Stevens²⁷. Il était situé à l'extrême nord de la ceinture fortifiée. Il s'agissait d'un ouvrage en terre et en bois de 338 mètres de périmètre. Il avait été construit en 1861 par des hommes du Massachusetts et baptisé alors *Fort Massachusetts*. En 1864, il était armé de 10 canons de 24 livres, de deux obusiers de 8 pouces (203 mm), d'un canon de 10 pouces (254 mm) et d'un mortier *Coehorn* de 24 livres. Il était flanqué à gauche par le fort de Russy et à droite par les Forts Slocum et Totten, aussi lourdement armés. Les feux croisés se révélèrent dévastateurs. Ces quatre ouvrages alignaient en tout cas plus de canons lourds que les Confédérés ne disposaient de canons de campagne sur toute leur ligne !

Early observa la position ennemie à la longue-vue. Il put apercevoir le dôme du Capitole inachevé, 8 km plus au sud. Le système défensif l'impressionna, mais il le trouva peu fourni en troupes. John Gordon en arriva à la même conclusion. Par défi, il fit tirer une batterie de campagne à 400 mètres de la ligne adverse. Un assaut pourrait percer le mince front, permettant à la vague assaillante de déferler sur la ville sans défense. En face, on s'attendait sérieusement à une attaque.

La division Rodes était en tête. Il fallut aux officiers la matinée entière pour rassembler assez d'hommes tenant encore sur leurs jambes et sachant encore soulever un fusil. Les autres étaient dispersés dans la campagne, écrasés par le soleil ou asphyxiés par la poussière, les pieds en sang et plus ou moins abrutis par l'alcool. Ils n'en pouvaient plus. La plupart s'effondrèrent épuisés. Le général Robert Rodes put juste faire avancer une forte ligne de tirailleurs avec des tireurs d'élite. C'était malgré tout assez peu pour s'emparer d'une ville comme Washington. D'autant plus que l'ennemi fit sortir également ses tirailleurs, soutenus par l'artillerie. Semblant regorger de munitions, les Nordistes entretenirent un feu continu et rapide, notamment les cavaliers démontés armés de carabines à répétition. De plus, l'artillerie des forts commença à envoyer des projectiles lourds jusque sur les arrières ennemis²⁸. Les maisons à proximité, qui servaient d'abris aux tireurs d'élite adverses, furent systématiquement bombardées et certaines complètement détruites. Vers 13 heures ou 13 heures 30, s'étant approchés jusqu'à 100 mètres de Fort Stevens, les Confédérés furent finalement repoussés. L'effet de surprise ne jouera pas.

Entre-temps, des renforts nordistes débarquaient sur les quais de la 6^e rue à Washington. Il s'agissait de quatre brigades du VI^e corps de l'Armée du Potomac avec à leur tête le général Horatio Wright et une brigade du XIX^e corps revenant de Louisiane. Ils traversèrent la ville pratiquement au pas de course. Les civils en liesse les acclamaient et les accompagnaient vers le front. En effet, le combat venait de s'engager contre les fantassins confédérés de Robert Rodes. Vers midi, le président Lincoln vint

²⁷ Tué à la bataille de Chantilly, le 1 septembre 1862.

²⁸ Et malencontreusement sur les prisonniers nordistes capturés à la rivière Monocacy, le 9 juillet.

soutenir les défenseurs de Fort Stevens. Il était peut-être accompagné de Madame Lincoln. Il inspecta les canons, alors qu'il n'y connaissait rien en artillerie ! Cependant, cela fit plaisir aux artilleurs et c'était bon pour leur moral.

Malgré tout, cela commençait à chauffer ! Toute l'après-midi, on échangea coups de fusil et coups de canon à bonne distance. C'est ainsi qu'Abraham Lincoln devint le seul et unique président des Etats-Unis en exercice à s'être jamais trouvé sous le feu de l'ennemi.

Toujours attentif, Early voyait s'avancer au loin les colonnes du VI^e corps. Les chances de réussite s'amenuisaient. De plus, McCausland fit savoir qu'il n'était pas en mesure de percer à Tannallytown, sur le Georgetown *Turnpike*. Avec moins de 1.000 cavaliers indisciplinés, on ne pouvait pas espérer des miracles ! La journée se terminait. Le général Meigs, rassuré de la tournure des événements, dormit par terre au milieu de ses « gratte-papier », enroulé dans son manteau. Au soir de ce premier jour de siège, à la maison Blair à Silver Spring, Early réunit Breckinridge et ses commandants de division pour un conseil de guerre. L'ambiance était détendue. Les vins fins du conseiller Blair n'y étaient probablement pas pour rien. On plaisanta notamment sur la réinstallation du général Breckinridge au Capitole. Revenant aux choses sérieuses, l'avis général était le suivant : on ne pouvait pas rester devant Washington sans rien faire. L'assaut sera lancé le lendemain à l'aube, dans la mesure du possible. Dehors, les soldats se remontaient le moral avec le rhum plus démocratique de la taverne Barnes toute proche. On imagine bien que c'est la maison qui régala.

La journée du 12 juillet promettait d'être mouvementée. La cavalerie de Bradley Johnson coupait les communications entre Washington et Baltimore. La capitale fédérale était isolée. Dès le matin, Early se rendit compte que les lignes ennemies étaient maintenant beaucoup mieux fournies en troupes que la veille. Tenter une attaque serait suicidaire. Il n'y aura donc pas d'assaut. Cependant, les tirs de harcèlements continuèrent de plus belle. En début d'après-midi, le président Abraham Lincoln, accompagné du secrétaire à la Guerre Stanton et du général Wright se rendit à nouveau au Fort Stevens. Le président n'hésita pas à se tenir debout sur le parapet. L'officier-médecin Crawford du 102^e régiment de Pennsylvanie fut abattu à deux pas de Lincoln. Un certain colonel Oliver W. Holmes admonesta alors l'inconscient en ces termes : « *Mais couchez-vous donc, espèce d'imbécile, si vous ne voulez pas vous faire descendre !* ». C'est à ce moment seulement qu'il reconnut le président ! Lincoln accepta alors de s'asseoir derrière le parapet. En fin d'après-midi, trois brigades du VI^e corps firent une sortie et délogèrent les tireurs d'élite confédérés sans insister beaucoup plus. Le VI^e corps ne se risqua pas à une bataille rangée contre les vétérans d'Early et on en resta là.

La bataille de Washington était terminée. Dans la soirée et dans la nuit, aussi vite qu'elle était venue, l'insaisissable armée de la Vallée décrocha. La propriété *Falkland*, résidence d'été du *Postmaster General*²⁹ Montgomery Blair fut livrée aux flammes par des éléments incontrôlés. Early prétendra jusqu'à la fin n'avoir jamais ordonné l'incendie. *Silver Spring*, résidence de son père, échappa de justesse au même sort. En guise de consolation Early déclara au major Henry K. Douglas : « *Major, nous n'avons pas pris Washington, mais nous avons quand même fichu une fameuse frousse à Abe Lincoln* » et probablement aussi à son ministre des Finances, car le 11 juillet 1864, jour d'arrivée des Confédérés sous les murs de la capitale, le dollar papier ne valait plus que 39 cents en or, taux le plus bas jamais atteint durant la guerre.

²⁹ Ministre des Postes.

Durant les deux jours d'escarmouches, 500 hommes étaient tombés de part et d'autre. Au matin du 13 juillet, il n'y a plus l'ombre d'un Confédéré à portée de Fort Stevens. Quand la poursuite s'engagea mollement, Early et ses hommes étaient déjà loin vers le Sud-Ouest.

RETOUR EN VIRGINIE

Dès l'aube du 14 juillet, la petite armée rebelle retraversait le Potomac à White Ford, 50 km au sud de Washington, avec un énorme butin et les prisonniers. Les troupes profitèrent d'un repos bien nécessaire à Leesburg. Horatio Wright et le VI^e corps de l'Union arrivèrent sur la rive nord du Potomac le même jour dans l'après-midi. Il n'alla pas plus loin, attendant le XIX^e corps. La pause fut de courte durée. Le 16 juillet, la retraite et la poursuite reprenaient. Early progressait sur l'axe Snyder Gap-Berryville-Strasburg où il parvint le 20 juillet. Depuis le 12 juin, son armée avait marché 1.400 km. Elle était de retour dans la précieuse vallée de la Shenandoah. Horatio Wright et les VI^e et XIX^e corps mirent fin à l'inutile poursuite sur les bords de la rivière Shenandoah et firent finalement demi-tour pour rentrer à Washington le 23 juillet.

Le 20 juillet, Ramseur était cependant battu par la cavalerie nordiste d'Averell et le 24 juillet, Early infligea une cinglante défaite au VIII^e corps de Crook dangereusement isolé. Profitant de cette situation avantageuse, l'infatigable Early s'offrit le luxe de reprendre l'initiative. Le 30 juillet, les brigades de cavalerie de Bradley Johnson et de John *Tiger* McCausland, les deux sous le commandement du « Tigre », s'emparaient de la ville de Chambersburg, Pennsylvanie. Devant le refus ou l'impossibilité des autorités de payer la rançon de 100.000 dollars en or ou 500.000 dollars en billets, *Tiger* McCausland ordonna l'incendie et la cité fut réduite complètement en cendres. Les raiders furent pris en chasse et surpris le 7 août à Moorefield, Virginie occidentale, par la cavalerie bleue d'Averell.³⁰

EARLY CONTRE SHERIDAN

Le généralissime nordiste Grant suivait de près les opérations dans la vallée de la Shenandoah. Il enrageait. En finirait-t-on un jour avec ce démon de Jubal Early et sa poignée d'irréductibles ? Il décida alors d'utiliser les grands moyens. Dès le 6 août 1864, il fusionna les quatre départements s'étendant de Harper's Ferry à Washington en un commandement unique : La *Middle Military Division*. Avec les VI^e, XIX^e et VIII^e corps et 3 divisions de cavalerie, il constitua la nouvelle armée de la Shenandoah. Il la confia au dynamique général Philip *Phil* Sheridan. Son effectif atteignait 50.000 hommes. En face, le général Early pouvait encore lui en opposer la moitié.

Durant l'automne 1864, malgré l'habileté tactique de son commandant, la petite armée de la Vallée subit défaite sur défaite. Elle fut en effet battue le 19 septembre à Winchester, le 22 du même mois à Fisher's Hill et finalement et de justesse le 19 octobre à Cedar Creek. En décembre, le 2^e corps retourna à Petersburg sous John Gordon. Il en alla de même du VI^e corps nordiste, tandis qu'en janvier 1865, le XIX^e corps rejoignait Savannah, en Géorgie.

A l'hiver de 1864-1865, Jubal Early ne commandait plus que les 2.000 hommes de la symbolique division Warthon. Le 2 mars 1865, à Waynesboro, Jubal Early assista à un simulacre de combat et à l'inéluctable reddition de ses 1.200 derniers hommes dans les

³⁰ Johnson rejeta la responsabilité de la défaite sur McCausland. La fin de la guerre empêchera la cour martiale de siéger.

mains du pittoresque général George Armstrong Custer³¹. Il échappa lui-même de peu à la capture avec une poignée de rescapés. Le 30 mars, sous la pression politique et populaire, le général Lee dut, avec une grande tristesse, limoger le combattant de la première heure³². La carrière militaire de l'intraitable Virginien était terminée. Le général Early rentra tout simplement chez lui, dans une ambulance militaire.

IN FINE

Entre-temps, le Sud tombait en quenouille. Le 9 avril 1865, Lee capitulait à Appomattox, Virginie. Le 29 avril, Johnston fut contraint d'agir de même en Caroline du Nord. Il fut suivi par Taylor, le 4 mai, en Alabama.

L'indécrottable Jubal Early décida cependant de continuer la lutte. Sous un déguisement, il traversa le pays dans l'espoir de rejoindre les forces d'Edmund Kirby Smith dans ce qui restait du *Trans-Mississippi Department*. Il parvint finalement au Texas. C'était trop tard : le département avait également capitulé le 26 mai. Il passa alors au Mexique, comme beaucoup d'autres. Il n'y resta guère et s'embarqua pour Cuba pour débarquer finalement au Canada en 1866, où il écrivit sa version de la dernière année de la guerre, la triste année 1865. En 1869, il revint aux Etats-Unis et reprit paisiblement ses activités de juriste à Lynchburg, Virginie. Il évoquait parfois les temps jadis avec d'anciens camarades ou adversaires. Il rédigea finalement ses mémoires. Elles ne seront publiées qu'après sa mort.

Jubal Anderson Early, ancien lieutenant-général de la défunte Confédération, est finalement décédé en 1894, à l'âge de 78 ans.

* * * *

Bibliographie

- Battles and Leaders of the Civil War, volumes 1 à 4, New York, 1884-1887.
- Boatner III M.M., *Civil War Dictionary*, New York, 1987.
- Cooling Benjamin F., *Jubal Early's Raid on Washington 1864*, Baltimore, Maryland USA, 1989.
- Freeman Douglas S., *Lee's Lieutenants*, Scribners and Sons, New-York.
- Internet, *Encyclopaedia Wikipedia*
- Jubal Early's Memoirs: *Autobiographical Sketch and Narrative of the War Between the States*, Nautical & Aviation Pub. Co. of America, Oct. 1989.
- Lewis Thomas A., *The Shenandoah in Flames*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia, 1985.
- Long E.B., *The Civil War Day by Day*, New York, 1971.

L'illustration de l'en-tête de cet article est une copie de la toile "Old Jubilee" de l'artiste américain John Paul Strain. La CHAB remercie Monsieur Strain pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de cette œuvre.



³¹ Est-il encore besoin de rappeler la carrière hors norme de George Armstrong Custer (1839-1876)? Bon dernier (34/34) de sa classe à West Point en 1861, sous-lieutenant au *1st US Cav.* en 1861, capitaine au *2nd US Cav.* en puis lieutenant en 1862, à nouveau capitaine puis promu chez les Volontaires brigadier général en 1863, major général en 1865, jamais vaincus par les Confédérés, retour dans l'Armée Régulière et à nouveau capitaine *5th US Cav.* puis Lt-Colonel au *7th US Cav.* en 1866, mort au combat contre les Indiens Sioux à Little Big Horn en 1876.

³² Son commandement passa au général John Echols.